

Concours d'écriture  
Jean de la Fontaine :  
Botella Philippe  
Le lièvre et la tortue

« Courir, toujours courir, cela m'a fatigué.  
Et dire qu'en ce temps là, tout cela m'amusait ! »  
En cet alpage pentu, une tortue discutait  
Avec son ami lièvre, évoquant le passé  
Et une certaine course, en ces temps héroïques  
Où le moindre pari prenait des airs épiques.

Le lièvre lui dit « bien sûr, j'étais bien jeune alors,  
Et je me savais beau, et je me sentais fort.  
Mais le temps a passé et pour moi et pour toi :  
Regarde-nous ; nous sommes deux anciens de guingois. »

« Erreur, dit la tortue, je sais encore courir,  
Pas si vite que toi, mais je ne prête à rire. »  
Passe un gros escargot qui oyant le propos  
Se dit « ma foi cela me paraît rigolo.  
Dis-moi, dame tortue que l'on nomme « fend la bise »  
Cela te siérait-il, une course à ma guise ?  
Descendons, le veux-tu, cette pente jusqu'au bout ;  
N'aie crainte, je t'attendrai, quand tu mangeras ce chou  
Qui se trouve à dix pas. Tu peux être tranquille,  
Je ne te coifferai qu'à deux mètres du mille »



Concours d'écriture  
Jean de la Fontaine :  
Botella Philippe  
Le lièvre et la tortue

Surprise, piquée au vif, la tortue accepta.  
Et les voilà tous deux en singulier combat.  
La tortue se trémousse, pensant accélérer,  
Et tous deux se démènent d'un pas voulu pressé.  
La tortue prend la tête. Le chou compte ses feuilles

Et l'escargot, semé, rencontre plein d'écueils.  
Mais l'escargot, malin, rentre dans sa coquille

Et se met à rouler comme roule une bille.  
Et voilà que le mille revient à sa portée.  
Et le gastéropode sent qu'il va remporter  
Son pari un peu fou. Hélas, un hérisson  
Qui avait tout ouï c'était avec raison  
Positionné en ligne, bouche ouverte, immobile,  
Et il goba tout cru le fanfaron mobile.

Moralité :

Par la vitesse, parfois, le temps est raccourci

